

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 36 (2004)  
Varia

Véronique Le Ru

## **Anne BEATE MAURSETH, L'analogie et le probable : deux configurations dans la pensée et l'écriture de Denis Diderot, NTNU Trondheim, Norges universitet, 2003, 281 p.**

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Véronique Le Ru, « Anne BEATE MAURSETH, L'analogie et le probable : deux configurations dans la pensée et l'écriture de Denis Diderot, NTNU Trondheim, Norges universitet, 2003, 281 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 36 | 2004, mis en ligne le 15 septembre 2009. URL : <http://rde.revues.org/index680.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index680.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

pour assurer le lien entre le surnaturel (fée, démon, lutin) et l'humain. Enfin, la quatrième partie s'intéresse non plus aux statues des mythes ou des fictions, mais aux corps mêmes des statues, aux corps que les statues donnent à voir (p. 239). L'auteur intitule cette partie « Formes », ce qui peut surprendre le lecteur qui se demande de quels corps il va être véritablement question. Il manque dans cette partie une analyse de la fonction symbolique de la statue où le départ serait explicitement fait entre le corps ou la forme représentée et la statue comme signe ou symbole. Et, contrairement à ce qu'on attendait après avoir lu l'introduction (p. 239), on n'assiste pas ici à une analyse des statues comme œuvres mais on y accède de nouveau par la littérature (La Fontaine, Perrault, Madeleine de Scudéry) ou par d'autres arts comme la peinture et la poésie. On aurait aimé que l'auteur se confronte directement aux statues, à leur corps même, et en parle moins à son corps défendant, si l'on peut dire.

La conclusion est décevante : l'auteur, au lieu de donner les raisons profondes de sa fascination pour les statues à l'âge classique, cède en quelque sorte à l'air du temps en mentionnant plusieurs événements récents qui ont un rapport plus ou moins pertinent avec l'ouvrage qu'on vient de lire. En sept pages, l'auteur évoque la destruction par les talibans des statues comme œuvres mais on y accède de nouveau par la littérature (La Fontaine, Perrault, Madeleine de Scudéry) ou par d'autres arts comme la peinture et la poésie. On aurait aimé que l'auteur se confronte directement aux statues, à leur corps même, et en parle moins à son corps défendant, si l'on peut dire.

Véronique LE RU

Anne BEATE MAURSETH, *L'analogie et le probable : deux configurations dans la pensée et l'écriture de Denis Diderot*, NTNU Trondheim, Norges universitet, 2003, 281 p.

Ce livre est issu d'une thèse soutenue à l'Université de Trondheim en Norvège. Il a pour objet de mettre en lumière, à travers le double prisme de l'analogie et du probable, l'enchevêtrement de la réflexion philosophique et de l'écriture littéraire dans la pensée de Diderot. Pour ce faire, Anne Beate Maurseth privilégie quatre textes, sans en donner véritablement les raisons sinon qu'ils sont « capitaux tant d'un point de vue philosophique que d'un point de vue littéraire » (p. 11), à savoir la *Lettre sur les aveugles*, les *Pensées sur l'interprétation de la nature*, les trois dialogues du *Rêve de d'Alembert* et *Jacques le fataliste et son maître*. Si l'on adhère à la proposition d'Anne Beate Maurseth de ranger les deux premiers dans le discours philosophique et scientifique de Diderot, et *Jacques le fataliste* dans les textes littéraires, on comprend moins pourquoi, dans le *Rêve de d'Alembert*, « le discours littéraire est plus prédominant » que le discours philosophique et scientifique (p. 11). Malgré le projet de montrer l'enchevêtrement de la philosophie et de littérature, l'auteur semble curieusement tenir à une classification des textes de Diderot en genres bien distincts. De la même manière (p. 13), l'auteur semble étrangement opposer, via l'usage de l'analogie comme instrument épistémologique, « l'approche catégorique et conceptuelle » de Diderot dans les deux premiers textes (*Lettre sur les aveugles* et *Pensées sur l'interpré-*

tation de la nature), à « l'approche conjecturale et expérimentale » du *Rêve de d'Alembert* (mais n'est-ce pas nier la ligue philosophique de l'expérience et de la raison que Diderot prône dès le premier paragraphe des *Pensées sur l'interprétation de la nature* et le contenu même de ce texte ? Il est également peu convaincant de qualifier l'approche de Diderot dans la *Lettre sur les aveugles* de « catégorique et de conceptuelle ». Quant à la notion de probable, l'auteur la fait intervenir dans *Jacques le fataliste* pour aborder la question du fatalisme et interroger le texte comme roman. Ces choix de l'auteur commandent le plan : le premier chapitre traite du probable et de l'analogie avant Diderot, les deuxième et troisième chapitres sont le lieu d'une étude « conceptuelle » de l'analogie comme instrument épistémologique et comme élément de l'écriture de la *Lettre sur les aveugles* et des *Pensées sur l'interprétation de la nature*. Le quatrième chapitre, centré sur le *Rêve de d'Alembert*, prend acte de « l'approche autre : celle de la conjecture et de l'hypothèse » de Diderot (mais alors quel statut donner aux Questions finales des *Pensées sur l'interprétation de la nature* ?). Enfin le cinquième chapitre vise à appréhender, dans le roman de *Jacques le fataliste*, la question du probable comme une question esthétique et littéraire et à lire ce texte comme l'ébauche d'une esthétique du probable que l'auteur oppose à la poétique classiciste de la vraisemblance (p. 14).

Le premier chapitre vise à retracer « quelques lignes de l'histoire des deux notions » de probable et d'analogie avant leur utilisation par Diderot. Ce programme pour le moins ambitieux donne lieu à un chapitre inégal sans fil directeur précis sinon la lecture de l'analogie que propose Foucault dans *Les mots et les choses*, que l'auteur reprend à la fin du chapitre (pp. 49-51). Du reste, « l'histoire » de cette notion est mieux traitée que celle du probable qui n'est jamais rattachée au verbe latin *probare*, prouver. Du coup, le calcul des probabilités est présenté principalement en termes d'analyse psychologique sans que ne soit exposé ni interrogé son enjeu épistémologique principal, à savoir construire une science certaine de l'incertitude.

En revanche, le deuxième chapitre offre une lecture convaincante du rôle de l'analogie comme instrument d'apprentissage dans la *Lettre sur les aveugles*. L'auteur rappelle à juste titre la divergence des réponses de Diderot et de Condillac confrontés au problème de Molyneux : l'aveugle, pour Diderot, ne pourra établir d'analogie entre ce qu'il touche et ce qu'il voit qu'au terme d'un apprentissage (p. 91). Suit une analyse intéressante des « expressions heureuses » utilisées par les aveugles pour définir par exemple un miroir, dans lesquelles l'auteur voit une mise en œuvre poétique de l'analogie. Le troisième chapitre sur les *Pensées sur l'interprétation de la nature* propose une corrélation entre la fonction de l'analogie et sa conception, corrélation qui n'est jamais clairement explicitée alors qu'elle est censée fonder l'enchevêtrement de la réflexion philosophique et de l'écriture (voir p. 123 ; la mention toujours aussi elliptique de cette corrélation est reprise au début du chapitre IV, p. 129). Du coup, cet enchevêtrement n'apparaît pas clairement.

Le quatrième chapitre sur le *Rêve de d'Alembert*, « texte qui se dégage des contraintes scientifiques » (quelles sont-elles ? Qu'est-ce que l'auteur veut dire par là ?) est l'occasion d'analyser l'analogie dans sa corrélation avec la proportion et la règle de trois (analyse qui aurait pu être rattachée au chapitre premier et au problème posé par les Grecs de la recherche de la quatrième proportionnelle). A vrai dire, à plusieurs reprises (voir p. 149-151, p. 172), l'auteur fait mention de l'histoire de la notion d'analogie dans ce chapitre sans l'articuler au chapitre

premier, ce qui donne au lecteur une impression de redondance et de flou dans l'ordre d'analyse. De la même manière, l'auteur parle tantôt d'une « analogie de l'esthétique » (p. 176), tantôt d'une « esthétique de l'analogie » à la fin du chapitre suivant (p. 257) sans qu'on comprenne précisément le sens donné à ces expressions et à leur inversion.

Enfin le dernier chapitre est le plus réussi : l'auteur suggère que Diderot met en œuvre, dans *Jacques le fataliste*, « une esthétique du probable » qu'elle définit comme ce qui unifie le processus de création artistique et l'acte propre de la jouissance esthétique, « dépassant ainsi la poétique de la vraisemblance et la théorie imitative des arts pour arriver à la synthèse du sujet et de l'objet dans l'expérience esthétique » (p. 257).

En revanche, la conclusion, qui souffre de quelques maladresses d'expression, n'est pas très convaincante. L'insistance sur l'importance du « relationnel » pour Diderot (p. 263), des assertions telles que « La pensée de la complexité est un principe de rapports » (p. 263) ou des expressions comme « l'analogie du probable » (p. 266) n'éclairent guère la lecture des textes de Diderot.

Toutefois, l'auteur apporte des éléments nouveaux notamment dans la lecture de la *Lettre sur les aveugles* et de *Jacques le fataliste*. Et l'on doit se réjouir de l'effort de l'auteur, norvégienne, d'avoir rédigé en français une thèse sur Diderot.

Véronique LE RU